

Le sort des croyants séduits par de faux docteurs dans 2 Pierre 2:20-22

²⁰ En effet si, après avoir échappé aux souillures du monde par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils se laissent reprendre et dominer par elles, leur dernière condition est pire que la première. ²¹ Il aurait mieux valu pour eux ne pas connaître la voie de la justice plutôt que de la connaître et de se détourner ensuite du saint commandement qui leur avait été donné. ²² Il leur est arrivé ce que disent avec raison les proverbes : « Le chien est retourné à ce qu'il avait vomi » et : « La truie à peine lavée s'est vautrée dans le borbier. »

Si nous lisons le chapitre 2 de la deuxième épître de Pierre, il est clair que les faux prophètes et les faux docteurs dont il est question sont voués à la condamnation éternelle. Mais qu'en est-il de ceux qu'ils ont trompés ? Certains lisent les versets 20 à 22 et en concluent que les croyants qui suivent de faux enseignements perdent leur salut ou prouvent qu'ils n'ont jamais été de vrais croyants. Ces deux interprétations sont en contradiction avec l'enseignement biblique clair selon lequel la foi en Jésus-Christ est la seule condition du salut, et que le salut ne peut être perdu. L'observation du contexte nous aide à comprendre leur sort.

Différencier les groupes

Il est clair que les faux prophètes et les faux enseignants mentionnés au début du chapitre 2 ne sont pas sauvés et sont condamnés à la destruction éternelle. Le passage commence par un contraste entre eux et les « saints hommes de Dieu » mentionnés dans le passage précédent (« Mais » en 2:1; cf. 1:21). Le langage décrivant leur destin éternel est explicite et sans équivoque (2:3-17; comme également dans la description parallèle en Jude 4-16).

Il semble y avoir un deuxième groupe de personnes dans ce passage — celles qui sont influencées par ces faux docteurs au point qu'ils « les suivront dans leur immoralité » (2:2). Celles-ci semblent également ne pas être sauvées, car elles contrastent avec les lecteurs sauvés, un troisième groupe auquel s'adresse directement le verset 3 (« vous »). Le deuxième groupe professe le salut, ce qui conduit à blasphémer contre la voie chrétienne lorsqu'il est séduit.

Comme mentionné précédemment, les lecteurs auxquels Pierre adresse ses avertissements sont le troisième groupe. Il adresse clairement son épître aux croyants seuls : ils partagent « une foi du même prix que la nôtre » et « la justice de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (1:1) ; Dieu a donné aux lecteurs tout ce dont ils ont besoin pour mener une vie pieuse (1:3) ; ils peuvent « devenir participants de la nature divine » (1:4; Pierre pourrait parler de leur position actuelle ou peut-être d'un privilège futur acquis grâce à leur comportement juste — dans les deux cas, cela suppose leur salut) ; ils peuvent « fuir la corruption qui existe dans le monde » (1:4). Après cette introduction affirmative, Pierre exhorte les lecteurs à ajouter à leur foi initiale des vertus pieuses (1:5-7) afin qu'ils ne soient pas stériles (ou inutiles, d'après le grec *argos*), infructueux, myopes ou aveugles, de peur qu'ils n'oublient (ou négligent d'apprécier) qu'ils ont été purifiés de leurs péchés (1:8-9).

Ces lecteurs chrétiens doivent être mis en garde contre les faux enseignants et leur séduction des non-croyants (2:2). Après avoir décrit le sort réservé aux faux enseignants et à leurs disciples non croyants, Pierre se tourne vers ce troisième groupe au verset 18. Le changement du groupe visé est clair. Après avoir accusé les faux enseignants dans tous les versets du verset 10 au verset 17, les accusations cessent brusquement. Dans les versets 18 et 19, Pierre décrit comment les faux enseignants séduisent les croyants crédules. Les victimes sont décrites comme « ceux qui ont en réalité échappé aux hommes vivant dans l'égarément ». Le participe présent utilisé ici pourrait être traduit par « s'échappent » ou « s'échappent à peine », mais il est clair, d'après les deux autres utilisations de ce verbe dans 2 Pierre (1:4; 2:20), que l'échappée est réelle. Les victimes potentielles sont mises en contraste avec les incroyants du verset 2 qui n'échappent pas aux faux docteurs.

La possibilité de la séduction

Lorsque Pierre parle du sort des lecteurs croyants qui pourraient être influencés par les faux enseignants, il parle en termes de possibilité, et non de certitude. Le « ils » du verset 20 fait référence aux victimes potentielles des versets 18-19. Néanmoins, il s'agit d'un avertissement réel concernant des conséquences réelles. En tant que croyants, ils ont « échappé aux souillures du monde par la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ » (v. 20). Le fait qu'ils puissent être à nouveau « repris » dans la corruption du monde signifie qu'ils l'ont déjà été, mais qu'ils s'en sont échappés (v. 20). La déclaration de Pierre au verset 21 indique clairement qu'ils avaient connu « la voie de la justice », une référence à une connaissance intime (*epiginōskō*) de la voie chrétienne. Leur sort, décrit par les deux proverbes contemporains cités au verset 22, exige que le chien ait déjà quitté son vomi et que le porc ait déjà été lavé.

Les conséquences de la séduction

Nous constatons donc un changement dans le groupe adressé par Pierre. Il écrit à ce groupe de croyants pour les mettre en garde contre les faux enseignants non sauvés qui se trouvent parmi eux, qui seront détruits et qui ont conduit d'autres personnes au même sort (vv. 1-17). Puis, au verset 18, il s'adresse aux croyants qui subissent également l'influence des faux enseignants. Ces croyants font face à un sort terrible, mais il n'est pas précisé s'il s'agit de la destruction ou l'enfer, seulement que « leur dernière condition est pire que la première » (v. 20). Quelles que soient les luttes ou les épreuves qu'ils ont endurées en tant que nouveaux chrétiens, elles s'estomperont en comparaison des difficultés qui les attendent (peut-être temporairement, ou devant le tribunal de Christ, ou les deux). Pierre dit qu'il aurait été préférable qu'ils n'aient pas connu « la voie de la justice » plutôt que de se détourner du « saint commandement qui leur avait été donné » (v. 21). Pierre ne dit pas qu'il aurait été préférable qu'ils n'aient jamais été sauvés. Il dit qu'il aurait été préférable qu'ils n'aient pas connu l'enseignement sur une vie juste, ce qui implique que, puisqu'ils le connaissent, ils ont une plus grande responsabilité de le suivre. Le texte indique que cette vie de justice se définit par le fait de vivre selon « le saint commandement qui leur avait été donné ». Quel est ce saint commandement ? Apparemment, il n'est pas lié à un commandement de croire ou d'être sauvé, car ce serait une façon inhabituelle et sans précédent de faire référence au salut. Il s'agit probablement du commandement d'être saint (1 Pi 1:15), un commandement adressé aux chrétiens.

Conclusion

Il est naïf de dire que les vrais chrétiens ne suivront pas de fausses doctrines. Comme Pierre, les autres auteurs du Nouveau Testament n'étaient pas convaincus d'une telle notion — voir leurs épîtres qui contiennent de nombreux avertissements aux chrétiens sur le fait de rester dans la vérité. Ou demandez à n'importe quel pasteur chevronné qui a vu des chrétiens arriver et repartir avec les doctrines les plus étranges. Il est particulièrement triste de voir et déconcertant de savoir que, à moins qu'ils ne se repentent de leur erreur, un sort dévastateur les attend. Il vaut mieux éviter complètement les faux enseignants et mettre en garde les chrétiens à leur sujet. Non seulement leur doctrine est fautive, mais leurs motivations sont subversives par rapport aux desseins de Dieu.